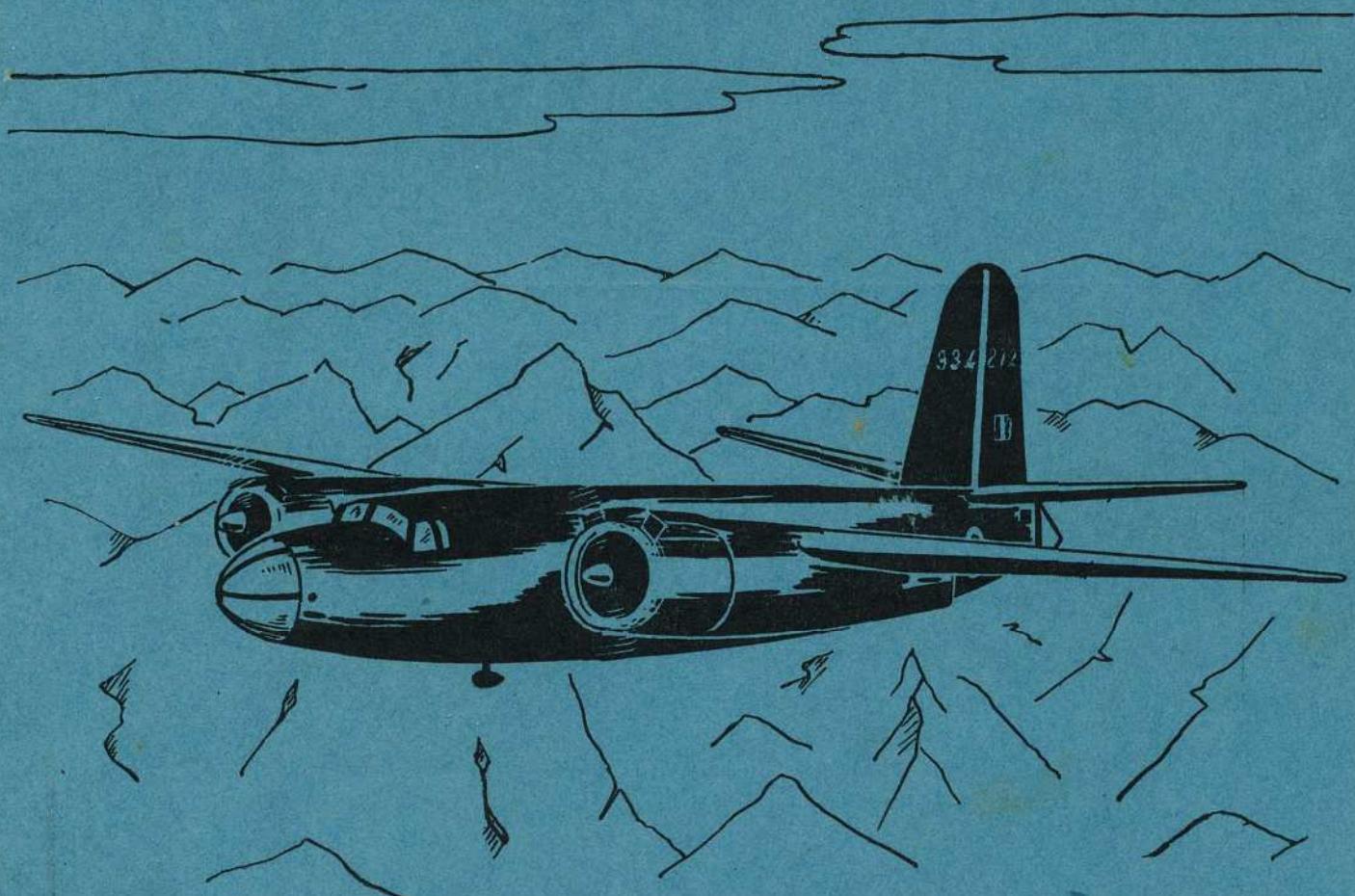


MARAUDERS



SIÈGE SOCIAL - 9 AVENUE MONTAIGNE - PARIS 8^e

" LES MARAUDERS "

Association Amicale des Anciens
de la II^e Brigade de Bombardement et du Secteur de l'Air n° 1

(déclarée conformément au décret du 1^{er} Août 1901 — Journal Officiel du 5 Octobre 1947)

BULLETIN TRIMESTRIEL — Abonnement : 6 mois : 80 fr. - Un an : 150 fr.

SIEGE SOCIAL :

Etablissements Antoine CHIRIS

9, Avenue Montaigne, 9

PARIS (8^e)

COMITÉ DE DIRECTION

Président :

Général BODET.

Vice-Présidents :

Général BOUWARD.

Colonel DE CHASSEY.

M. Léon CHIRIS.

Secrétaire Général :
Capitaine AVENARD.

Trésorier :

M. BUCCAILLE.

Membres :

M. MELINE.

Adjt-Chef MASSOMPIERRE
Adjt PERIHRIN.



Adresser
chèques et cotisations au
TRÉSORIER de l'ASSOCIATION
" Les Marauders "

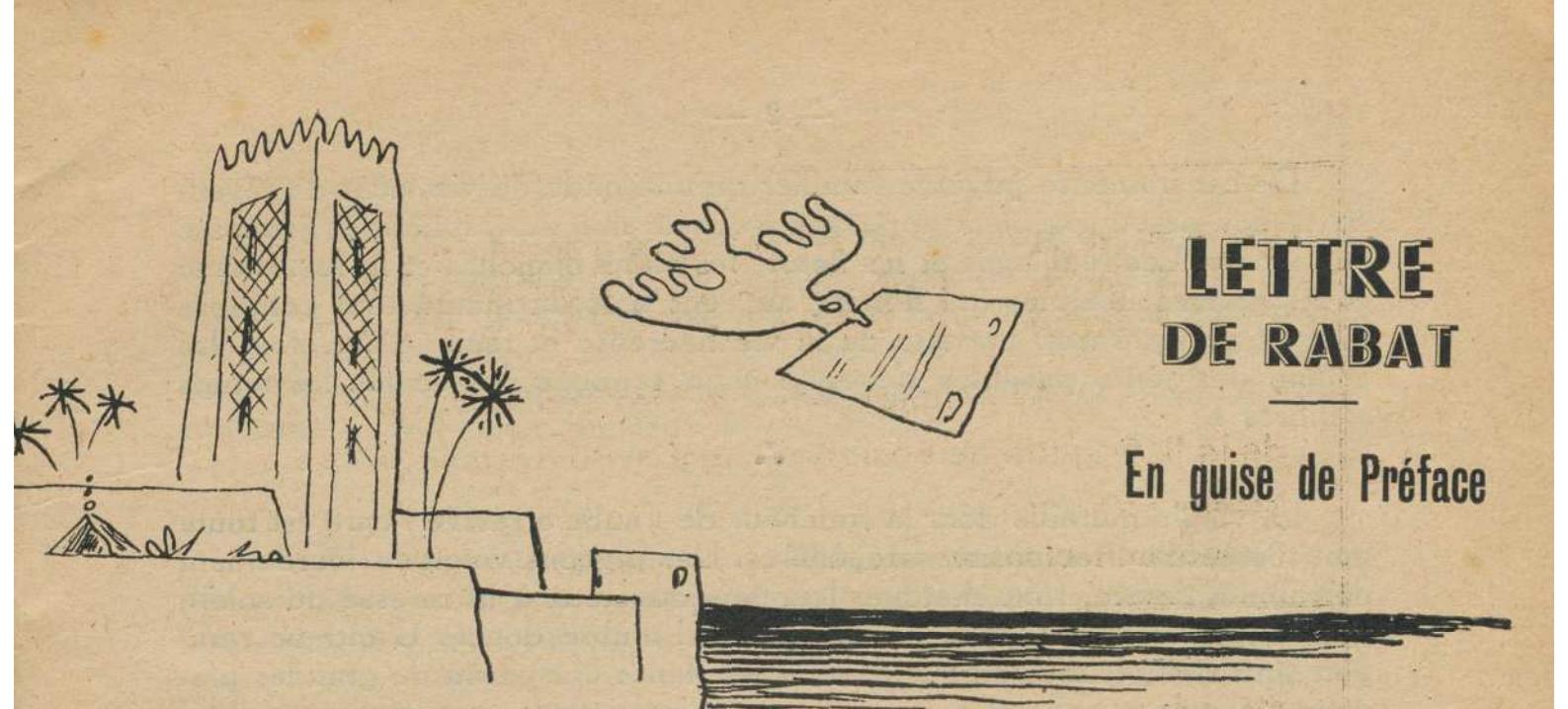
104, Rue du Faub. St-Honoré
PARIS-8^e

Compte Chèques Postaux :
PARIS 6058-84

BULLETIN N° 3 - Juillet 1948

Sommaire

	Pages
G. COURTIN - Lettre de Rabat - En guise de préface	1
G. COURTIN - Souvenirs ! ... Souvenirs ! ... Villacidro de Sardaigne.....	5
Aumônier PRUD'HOMME - Lettre d'Indochine - Les Anciens des Marauders au Combat	10
Lettre d'Afrique du Nord - Avec les anciens du Groupe Maroc	12
Les pages de gloire des Marauders	13
VARIÉTÉS - Tita. Titi. Fafi. Ffi. etc	15
Les Marauders à l'action	16
LA VIE DE NOTRE ASSOCIATION.....	18
ENTRE NOUS	20
ENTR'AIDE	22
QUELQUES LETTRES.....	23
Quelques avis - Quelques recommandations	24



LETTRE DE RABAT

En guise de Préface

Tous les anciens des Mauraudeurs se souviennent de « Pile ou Casse », journal quotidien de la 31^e Escadre et de l'éminent Directeur, rédacteur en chef de cette publication, le Capitaine G. Courtin.

Répondant très cordialement au premier appel de l'Association « Les Maraudeurs », M. G. Courtin, qui a repris ses hautes fonctions à la Direction de l'Instruction Publique au Maroc, a bien voulu réservé, pour notre bulletin, quelques articles, écrits à la gloire des Maraudeurs.

Durant la nuit, l'haleine brûlante du chergui a couru deux ou trois fois encore sur la terre assoupie de fatigue et de chaleur, puis, à son tour épuisée, elle s'est fondue dans les ténèbres laiteuses du jour naissant. Et voici que le monde s'éveille sous un ciel lavé où le soleil brille d'un éclat plus jeune et plus vif ; une brise légère dévale et ruisselle du large et dissipe la cendre de brume qui étouffait et ternissait la ville depuis plusieurs jours ; son eau vive court en ondes frémissantes par les larges avenues et les jardins frissonnants, elle submerge de son allègre marée les maisons blanches ceintes de verdure, et les hommes éblouis s'émerveillent de trouver sur leurs têtes un ciel si net, si pur et si profond.

Dans le cadre de la vaste baie vitrée où je hume ce parfum d'aube, le panorama coutumier retrouve l'indicible charme de notre première rencontre. Les deux ifs voisins s'ébouriffent sous les doigts du vent qui les trousse et, de tous les pores de leurs sombres fuseaux, laissent filtrer l'impalpable pollen qui les rendait poussiéreux. Les palmiers trapus aux flancs écailleux font ondoyer aux souffles de l'air leur chevelure de palmes, avec la souplesse féline de lianes tentaculaires. Sur la pelouse jaunie où quelque eau suintante entretient une coulée d'un vert profond, la pourpre des flamboyants déchire la mobile toile d'araignée des faux poivriers. Et puis, au delà de ce premier plan d'arbres et de fleurs, les maisons basses parsemées dans l'entrelacs des bougainvilliers, longues taches claires sous les terrasses plates, coulent vers la mer ; elles dessinent sur les feuillages sombres des rides de clarté qui s'étagent en décroissant comme ces vagues menues sur le sable des plages. Et leur flot paisible finit par se fondre au loin dans la mer vivace, que la brume torride avait quelque temps effacée de l'horizon terni, mais qui renaît ce matin avec toute sa profondeur, toute sa densité, toute sa vivante réalité.

De cet immense paysage familier qu'une onde de vie vient de réveiller de son assoupissement appesanti s'exhale une atmosphère de jeunesse et de paix. Les feuillages et les fleurs, les villas blanches et la mer calme et les palmes flexibles qui flottent au vent frais du matin, tout compose l'image presque trop parfaite de la vie heureuse et facile d'autrefois. La chaîne des jours paisibles s'est-elle enfin renouée par-dessus les temps sombres ?

**

La vieille muraille dont la fraîcheur de l'aube a ravivé l'ocre est toute mouchetée d'anfractuosités irrégulières. Des pigeons volettent lourdement de l'une à l'autre, font chatoyer leur gris duveteux à la caresse du soleil, puis disparaissent, happés par les pores d'ombre douce. L'antique rempart tout fissuré, tout craquelé, dont les flancs ont perdu de grandes plaques d'écorce rouge, les accueille avec complaisance en son sein paisible. Sa puissante silhouette s'anime de ces ébouriffements de plumes cendrées et de ces vols qui s'entrecroisent dans la lumière matinale. Des roucoulements s'appellent et se répondent et la confuse rumeur émanée des nids fait vibrer les vieilles pierres de son doux frémissement ; elle tisse et tresse autour d'elles un réseau de tiédeur vivante, elle leur prête sa voix multiple, qui monte dans le matin comme un hymne élancé vers la joie de la vie.

Loin au-dessus des tours dont les créneaux s'effritent, deux puis trois cigognes sont nées dans le ciel pur où leur vol lent dessine des orbes sans fin, deux puis trois cigognes aux ailes étendues qui planent indolemment dans le vent fluide. Sans un mouvement de leur voilure gonflée, elles se laissent porter par l'air léger de la mer prochaine qui les soulève de son souffle invisible. Parfois l'une d'elles plonge et laisse alors pendre de longues pattes rigides ; le col aussi retombe et le bec effilé se darde vers la terre où les yeux aigus recherchent le nid de bâchages familial. Mais de nouveau les remous d'air l'emportent, le col reprend sa rigidité tendue, les pattes s'allongent dans l'alignement du corps, et les ailes aux noires rémiges écartées de nouveau montent d'un tournoiement lent dans la poussière du soleil. Trois cigognes indifférentes s'abandonnent à la lumière qui les aspire ; elles tournent et se poursuivent sans se voir ni se rejoindre jamais, et leur jeu silencieux n'aura point de fin, car il est dans l'ordre des choses éternelles.

**

Trois puis deux cigognes, puis une seule, poursuivent leur ronde sans objet dans la tiédeur du jour qui monte.

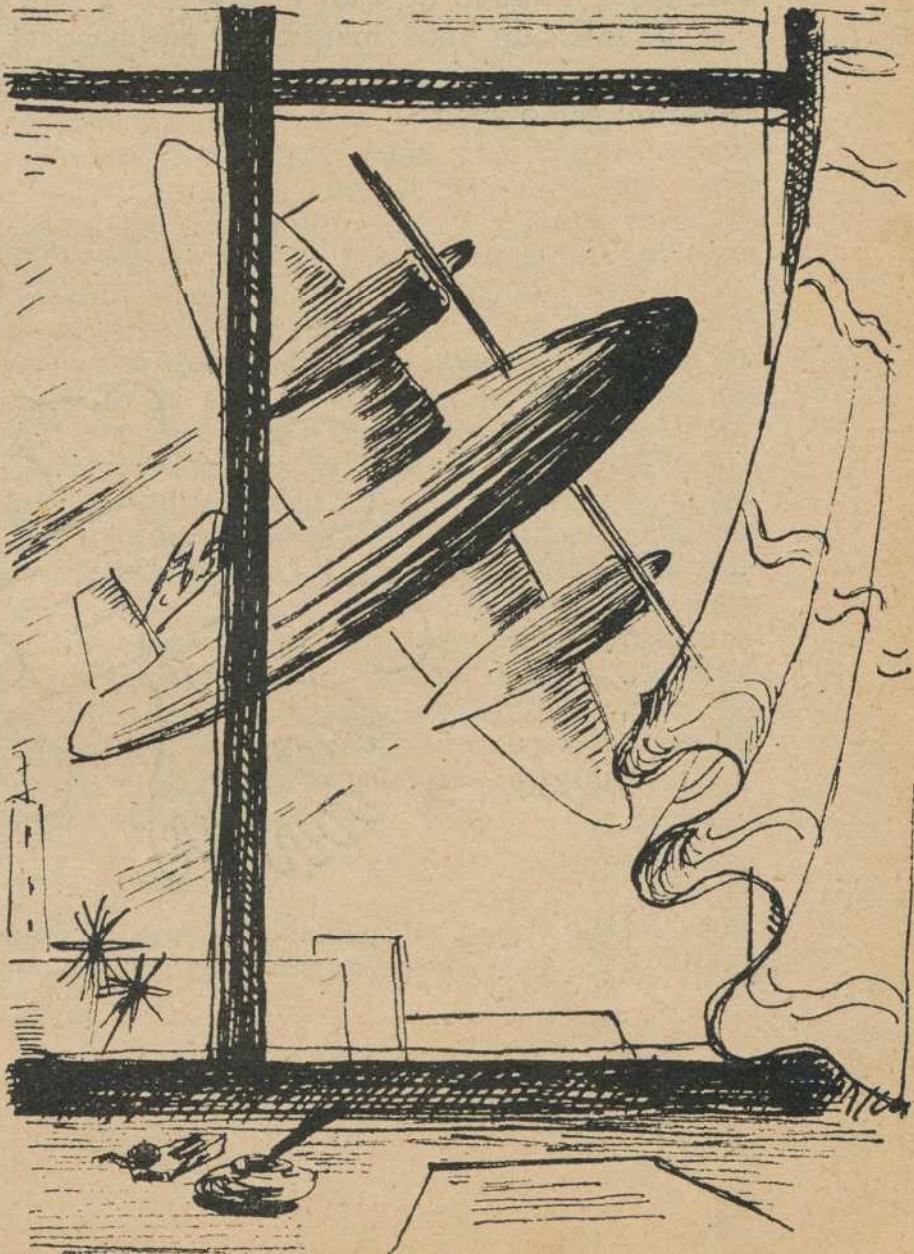
Et de nouveau s'affirme la paix de ce paysage tranquille où tout est si net, si pur et si calme. La sérénité grave des vieilles pierres, la beauté recherchée des feuillages et des floraisons, l'harmonie et la sobriété des architectures, ce fourmillement des nids familiers dans les trous des murailles, tout exhale, dans le renouveau du matin clair, le parfum puissant de la vie retrouvée. Il n'est pas jusqu'au jeu sobre des grands oiseaux aux

ailes blanches et noires qui n'accuse, parce qu'il n'est qu'activité de luxe et dépense toute gratuite, le caractère de plénitude et de surabondance qui s'attache pour nous à la paix des hommes. Mais est-il besoin d'analyser ? Est-il besoin de méditer ? Ne suffit-il point de contempler, de se laisser lentement envahir par cette marée silencieuse montée du cœur des choses, de ne point faire obstacle pour mieux et plus intimement se fondre dans l'infinie douceur du monde ?

**

Un frémissement sonore, écho faible encore d'un bruit lointain qui croît d'instant en instant, vient pourtant troubler cette sérénité solennelle. C'est, quelque part vers Salé la blanche, le grondement d'un puissant avion surgi de par-delà l'horizon, mais qui demeure encore invisible. Ce bruit pourtant me semble familier ; sa trame si serrée, si dense, paraît continue, sans lacune ni affaissement, et il résonne dans la conque ouverte du ciel avec quelque chose d'impérieux et de musical à la fois. C'est un chant grave et plein qui s'impose à l'espace, tout juste assez vaste pour le contenir, et s'y développe majestueusement, prolongé en tous sens par le fin réseau divergent de ses harmoniques. Quel autre avion pourrait....

Le voici soudain lancé en diagonale par dessus la ville, à faible altitude. Le soleil l'enveloppe et fait flamboyer son museau vitré. Les ailes et le corps sont d'argent clair qui étincelle dans la lumière. Le premier coup d'œil me fait reconnaître la finesse et l'équilibre de ces lignes si pures, d'où se dégage pourtant une impression de force irrésistible. Et me voici bouleversé jusqu'au fond de l'âme et tremblant comme un enfant, de suivre ce Marauder isolé qui va disparaître à l'horizon. Pas si vite toutefois que ne puisse s'attacher mon regard à la double courbe symétrique de sa haute dérive. Le soleil, un moment, la fait



scintiller ; puis je discerne sur le filigrane illisible d'un matricule à sept chiffres, hauts et noirs sur fond clair, un 3 et... est-ce 6 ? est-ce 8 ? peut-être 5. Le numéro 35. Un numéro de bataille du groupe « Bretagne ». L'avion de Grégory... Dans un dernier fracas, — un rayon lumineux s'accroche en éclair à la tourelle de queue — il file par-dessus les eucalyptus voisins ; il s'éloigne si vite, il est resté si peu de temps, quelques secondes à peine, sur l'immobile horizon, que je croirais avoir rêvé si son vrombissement décroissant ne retentissait encore à mes oreilles.

Mais cet écho même peut s'amortir et s'éteindre dans le silence stupéfait des choses (les cigognes ont disparu, les pigeons effarés ne volettent ni ne roucoulent et tendent leurs coux mobiles hors de l'ombre de leurs trous), un flot de souvenirs m'entraîne loin de ce monde paisible et mesuré, un flot pressé, tumultueux, qui ne me laisse plus aucun répit.

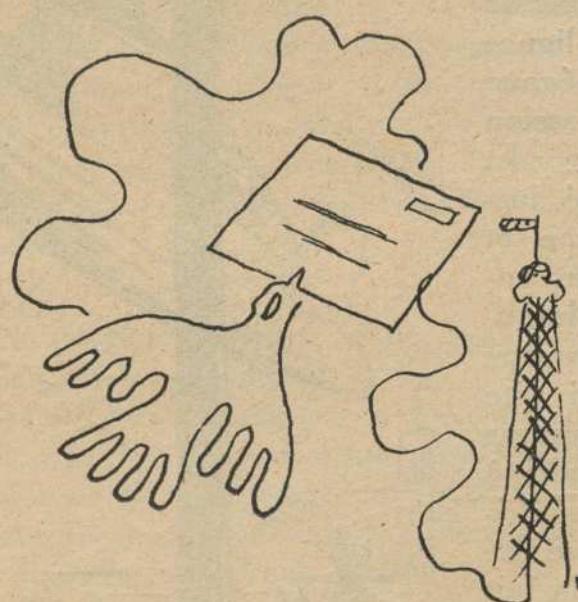
C'est toute notre vie de Sardaigne, c'est toute la suite des missions sur l'Italie, ce sont les bons et les mauvais jours de 1944 qui montent d'une bouffée à ma mémoire. Et je ne puis plus me défendre d'un dessein si longtemps indécis dans mon cœur.

O mes camarades, puisque vous êtes venus me retrouver et hanter le calme pacifique de ce jardin si harmonieusement composé, permettez que j'essaie de faire revivre, pour vous, quelques-uns de nos jours d'autrefois avant que l'image ne s'en efface peu à peu de nos mémoires.

Je sais que vous méprisez l'emphase et la grandiloquence. Mais ce que vous avez été et ce que vous avez fait, permettez que j'en porte un fraternel témoignage.

G. COURTIN.

(Illustrations de Saint Calbre).





Souvenirs!... Souvenirs!...

VILLACIDRO DE SARDAIGNE

C'est une plaine immense et nue, étalée sous le soleil torride de l'été sarde. Ailleurs dans le monde, il existe sans doute des prés d'herbe verdoyante et des ombrages frais où circulent des haleines embaumées. Ici, sur une terre desséchée, calcinée jusqu'à l'os, les buissons épineux et les oliviers rabougris ne peuvent opposer au vent de feu que l'ombre maigre d'un feuillage étiqué ; aussi du matin au soir fouaille-t-il, de sa brûlante haleine qui jamais ne se relâche, la plaine morne. Tantôt il s'élance par l'espace et, d'une pirouette, fait monter dans l'air immobile des colonnes tournoyantes de poussière qui s'enroulent sur elles-mêmes, et qui parfois vont se perdre dans les nues, parfois s'écroulent et s'affaissent sur place d'un seul coup. Tantôt, il stagne en nappes épaisse, et sur les champs assoupis vibre et frémît une sorte de brume, trouble comme un sirop, qui s'élève avec peine. Les sources mêmes sortent de terre bouillantes, et les ruisseaux où elles se déversent sont crétés d'une frange de vapeur blanchâtre qui les accompagne longtemps avant de se dissiper ; au crépuscule, leur draperie fragile flotte, incertaine, entre les roseaux noirs, et rôde avec l'irréalité d'une haleine maléfique.

Vers l'Est, des hauteurs se profilent sur l'horizon, mais si vagues et si lointaines... A l'Ouest, plus proche, un massif de montagnes bourré de mines de plomb argentifère nous sépare de la mer. Pour nous, le seul trésor que recèlent ses flancs rocaillieux, c'est l'étroit vallon d'un torrent presque desséché ; par endroits le mince filet d'eau disparaît sous les cailloux ; mais ailleurs il se ramasse en flaques profondes entre d'énormes blocs de rochers aux amoncellements chaotiques, parmi les arbustes odorants et les touffes de laurier-rose. De fines truites ocellées jaillissent parfois d'une pierre à l'autre, puis s'immobilisent aux creux d'ombre, allongées dans le sens du courant de l'eau verte et glacée. C'est dans ce val que nous nous réfugions, pendant nos rares moments de répit ; la jeep nous y conduit par un sentier tortueux accroché au flanc de la gorge, les truites s'effraient de nos jeux bruyants dans leur eau troublée, et puis la jeep replonge dans la chaleur et la poussière, traînant dans son sillage des images d'eau vive, de fraîcheur, d'ombre, de grandes fleurs vénéneuses encloses en des jardins secrets.

**

Il est bien aussi des villages, de gros bourgs égaillés par la plaine et les coteaux qui la bordent. Ils portent des noms étranges et sonores : *Oristano*.

Villasor, Gonosfanadiga, Guspini. Mais nous vivons, eux et nous, dans deux mondes que des siècles séparent ; tapis à fleur de terre, ils maintiennent tenacement la continuité de leur existence végétative, en marge d'événements qui les effleurent à peine. Les Allemands étaient là, dont les bombardiers prenaient chaque soir la direction du Sud, vers Bône ou vers Alger. Les Américains et les Français les ont remplacés, et chaque matin leurs escadres mettent le cap vers l'Est ou vers le Nord. Qu'importe ? A peine les paysans lèvent-ils la tête au passage des formations denses qui peuplent soudain leur ciel, pour revenir aussitôt aux graves occupations de la terre, de la famille, du village. Nous nous épuisons à la poursuite de notre dévorante chimère d'avenir, mais notre quête ardente les laisse indifférents, et le réseau de leur vie se trame des fils habituels. Aux jours de fête, les voici revêtus des beaux atours chamarrés de la tradition ; et leurs cortèges de cérémonie veulent ignorer ces étrangers — sont-ils Français ? sont-ils Américains ? — qui passent et qui regardent, mais qui partiront à leur tour. Ainsi, résignons-nous : tout ce que nous atteindrons d'eux, c'est l'écorce. Et tout ce que nous en garderons, c'est le souvenir de ces silhouettes fugitives : troupeaux piétinants de bœufs aux longues cornes aiguës, bandes d'enfants dépenaillés qui pataugent dans les ruisseaux divergant par les ruelles, groupes de jeunes filles étroitement enlacées par la taille... ombres menues qui vont se fondant dans le soir comme elles iront peu à peu s'effaçant de nos mémoires incertaines.



Les deux pôles de la plaine offrent seuls quelque mince intérêt. Au Sud-Est, à 40 ou 50 kilomètres, c'est *Cagliari*, la capitale de l'île, que je connus en 1935 si animée, les magasins regorgeant de marchandises sous les arcades voûtées, — son grand marché clair débordant de couleurs éclatantes, raisins, melons, pastèques, aubergines, — le port tout sonnant des fanfares venues saluer, avec la bénédiction de l'évêque, les troupes partant pour l'Abyssinie. Après trois bombardements, Cagliari n'est plus qu'un amas de décombres où des populations hâves vivent chichement. Rien, encore, ne renait des ruines lépreuses, aux anfractuosités desquelles s'accrochent seulement, toiles d'araignées disparates, lambeaux d'étoffes et débris de palissades, — maigre abri pour ceux qui s'y terrent. Du marché il ne reste que des ferrailles tordues et sur les quais encombrés les L.S.T. aux ponts-levis rabattus déversent de pleines

cargaisons de bombes, d'essence, de moteurs, de pièces de rechange et de caisses de rations K. Infortunée Cagliari, que le souffle de la guerre a défigurée pour longtemps !

Au Nord-Ouest, à la même distance, c'est une région verdoyante conquise sur les marécages ; les eaux domestiquées ruissentent de tous côtés dans des canaux de ciment et vivifient des prés d'herbe grasse entre les allées de peupliers. Tapis dans ce surprenant oasis, quelques maisons aux toits rouges, une école, un hôtel constituent ce qui fut *Mussolinia*, et qui vient d'être rebaptisé *Arboréa*. Nous y faisons de rares incursions, pour la détente du regard, pour écouter le vent frissonner dans le feuillage mobile des jeunes peupliers, aussi pour entendre le maître d'hôtel volubile qui vécut sur la Côte d'Azur célébrer en un français zézayant des menus extravagants.

Mais Cagliari comme Arboréa sont loin, et nous ne les abordons qu'en escapades fugitives, à l'occasion d'une mission décommandée à la dernière heure. Nous savons qu'elles existent, et cela même est consolant ; mais les pauvres satisfactions qu'elles peuvent offrir sont si vite épuisées... Cagliari comme Arboréa sont des noms ternes, et qui n'évoquent aucun mirage, posés aux bornes de notre empire.

**

Notre empire, c'est cet immense ovale inscrit dans le cadre des hauteurs, c'est ce lac de poussière aplati dans la chaleur, sans ombre, sans air, sans eau. Entre les murettes de pierres sèches ne poussent que des touffes de cactus aux palettes de fibres, couvertes d'une pellicule de terre poudreuse. Les routes blanches au sol cahoteux divaguent au hasard des accidents de la plaine ; leur

lit sinueux s'emplit à pleins bords d'un limon pulvérulent ; les voitures qui les sillonnent sans cesse comme des trains de péniches processionnaires le refoulent peu à peu sur les bords, déployant dans leur sillage des nuages irrespirables. Alors les cantonniers italiens postés tous les hectomètres, pelle-tée par pelletée retrouvent la poussière, des bords sur le centre du canal routier. Et le cycle se poursuit en marge des missions qui se succèdent et des jours qui s'écoulent, sans que jamais les cantonniers ou les voitures marquent le moindre avantage. Ainsi s'entretiennent les rites de ce culte étrange, dédié à la poussière souveraine.

Dans cet océan morne au relief usé, il n'est que trois points fixes, trois plates-formes fermement ancrées aux vieux os de la terre : les terrains d'aviation. Il y a *Elmas*, terrain officiel de la 42^e Wing, dont la piste commence au bord même du Lac de Cagliari. De l'herbe, une bande cimentée, des hangars. Et, sur l'eau lisse du lac voisin, des hydravions italiens, blancs à croix rouge, se mirent comme des cygnes vaniteux... Il y a *Decimomannu* et *Villacidro*, les deux terrains d'opérations voisins, également ras, également pelés, égale-



ment désertique. Leurs bandes rigides se tendent en plein bled, sans le moindre obstacle à 10 kilomètres à la ronde. Plates et droites, amarrées au sein des moutonnements de la campagne comme des ponts de porte-avions sur la houle de l'Océan, elles ont quelque chose de dur et d'artificiel qui contraste avec la mollesse et le relâchement des lignes de ce paysage sans caractère. Accentuant le contraste jusque dans les tons, à la couleur fauve des champs déserts s'oppose le noir de goudron de la piste, car chaque jour des camions-citernes viennent y déverser des tonnes d'huile grasse.

Rien n'y fait, cependant. Lorsqu'au matin les avions décollent, chacun d'eux fait fuser dans son sillage un jet de poussière rousse qui s'élève et se développe en panache d'écureuil. Chaque panache s'appuie sur le précédent et s'épanouit plus haut et plus large, et puis tous se fondent et s'étalent en un rideau continu qui voile le soleil. Longtemps après que la formation a disparu vers le Nord ou vers l'Est, tout le camp dispersé vit sous un dais flottant à travers lequel filtre à peine un demi-jour ocre et blafard. Le soleil, pourtant, reparait, disque terne saupoudré de cendres ténues. Mais pendant des heures et des heures pleut interminablement une fine poudre jaunâtre qui flotte dans l'air immobile et se dépose au hasard de sa chute incertaine. Cette neige aux flocons invisibles pénètre partout, dans les pièces fermées, dans les tentes closes et s'immisce subrepticement jusque dans les boîtiers de montre ; nous la respirons, nous la mangeons et retrouvons partout sa pellicule impalpable qu'un souffle dissipe mais qui, toujours, tenacement se reforme. Guerriers vainqueurs prisonniers du plus subtil enchantement, vous pouvez chaque matin partir au grondement de vos avions déverser à mille kilomètres vos bombes de mille livres, chaque soir vous revenez vous livrer à l'ensevelissement de cet insidieux linceul.

Et la nuit, sur le camp qui s'endort, s'étire et se traîne sans fin la mélopée du vieux pays où nous sommes en intrus ; il somnole, indifférent à nos agitations vaines, mais tresse inlassablement, dès que nous sommeillons, l'entre-lacs de ses sources aux chevelures diaphanes et tisse dans les cieux torrides l'invisible lacis de ses nasses de brume d'or.

Sa voix s'élève alors, que nos bruits avaient étouffée, et que le vent maintenant porte sur ses ailes frémissantes. Le vent de Villacidro...

Dans toute la plaine, il n'est de présence que celle du vent. Il n'est rien de vivant, il n'est rien de mouvant, que le vent. Selon le jour et selon l'heure, il souffle d'Oristano ou bien il souffle de Cagliari, mais ne connaît de trêve, si brève, qu'au moment de renverser sa direction, car il garde le même lit, d'où qu'il vienne, et ne sait que se retourner contre lui-même. Le calme renait donc, le temps que s'épuise sa lancée. Et puis par la plaine passe son haleine, souffle imperceptible, premier appel étouffé qui bientôt se prolonge et se répète et va se renforçant.

La tente frémît et se gonfle, puis retombe, départ manqué, voiles flasques. De nouveau elle s'agit, toile tendue, tirant sur ses amarres — pour quel appareillage ? — faisant craquer mâts et piquets. Encore un répit. Un court instant. Et voici que de la mer lointaine accourt la grande chevauchée nocturne, qui ébranle le sol de son galop lourd, secouant de ses clamours et de ses soudaines colères tout ce qui s'oppose à son passage. Elle flagelle les grandes tentes pyramidales qui palpitent et résistent, incrustées au sol de tous les ongles aigus de leurs piquets rigides. Les toiles se creusent ou se gonflent, parcourues de frémissements frénétiques dans le raidissement gémissant des câbles d'amarrage.

Par tous les interstices de longs sifflements s'immiscent comme des lanières cinglantes et fouillent l'ombre tourmentée, tandis qu'au dehors s'enflent et se répercutent des grondements sauvages, détachés sur un fond de clamours désespérées. La nuit se peuple de cauchemars traversés de plaintes désolées, des froissements étranges frôlent nos murs de toile et c'est, dans l'ombre, une fuite éperdue toute pleine de pleurs et d'appels, une fuite panique qui semble devoir nous emporter dans sa giration de vertige.

La tempête, pourtant, s'apaise un instant et dans le creux de ses lames furieuses surgissent et pointent des voix nettes et frêles : tintement d'une cloche lointaine, cri d'une bête apeurée, coassement d'une grenouille auquel d'autres répondent. Et puis des chiens errants qui hurlent. Tout cela perce la nuit épaisse comme des bulles crèvent à sa surface d'un étang, mais la nuit de nouveau les noie dans son tournoiement dément, et de nouveau le vent les charrie dans ses fracas confondus et broyés au torrent des cris et des huées de ses Walkyries cabrées, qui là-haut hurlent, échevelées...

O vent de Villacidro, nous t'avons oublié. Mais que se fasse en nous le calme de la nuit et que renaisse pour un instant le souvenir de notre vie de Sardaigne, tu reviens aussitôt imposer aux images du passé l'arrière-plan persistant de ta basse chantante...

(A suivre.)

G. COURTIN.

(Illustrations de Saint Calbre).



Lettre d'Indochine

Les Anciens des Marauders au Combat

Les plus compétents se dérobant, on me demande cet article d'Indochine pour la Revue « Marauders »...

Je l'intitulerai volontiers : « *Les Anciens des Marauders au combat...* » car ici aujourd'hui, comme hier à la 11^e B.B., les Anciens groupés dans de différentes formations il est vrai, travaillent, peinent, luttent pour sauvegarder les intérêts de la France en Indochine, pour que cette colonie reste française.

Qui sont-ils ces Anciens des Marauders ? En m'excusant d'en oublier beaucoup, j'en citerai quelques-uns, rencontrés au hasard sur les terrains ou bases de Cochinchine ou du Tonkin.

Tout le monde sait le général Bodet au commandement de l'Air en Extrême-Orient. Le commandant de Pontalba l'a rejoint comme chef d'état-major.

Au parc de Bien Hoa on trouve le capitaine Lambert, ancien mécanicien de piste du Gascogne.

Au 1/64 Groupe Béarn et au 2/64 Groupe Anjou, quantité d'anciens de la 34^e escadre, surtout :

— du Sénégal : sous-lieutenants Panier, Damiens; lieutenant Stouff, sergent-chef Agullo, sergent-chef Boguet, lieutenant Carmoy, adjudant Togny, sergent Andriot, sergent Casanova...

— du Franche-Comté : lieutenant Huby, capitaine Marrec, sergent-chef Chris-maker, adjudant Venassier, attaché au service photo-presse à l'E.M.; sergent-chef Bergès, lieutenant Donné et lieutenant Betsch du Bourgogne...

— moins nombreux de la 31^e escadre : le capitaine et bientôt commandant Viot, mort depuis en mission de parachutage alors qu'il commandait le Groupe Béarn...

— du Groupe Maroc : le lieutenant Raguin avec ses moustaches de Gaulois ; le lieutenant Rives, le lieutenant Belloch.

Et c'est en novembre 1947 le Groupe Tonkin qui arrive en Indochine... Avec le commandant de Pourvourville, le lieutenant de Fontanges du Franche-Comté ; quelques anciens du Maroc : lieutenant Delay, lieutenant Vatuone, lieutenant Pyot ; lieutenant Le Calmes du Gascogne ; le lieutenant de Courmont du Bretagne, disparu en mission de parachutage au début de février 48...

Et à la tour-contrôle du terrain de Bach Maï, le lieutenant Champet, ancien du Gascogne...

Quantité d'autres repartis déjà en France, leur tour de séjour colonial terminé... Sans oublier beaucoup de sous-officiers et de nombreux soldats que l'on rencontre un peu partout...

Tous toujours heureux de rappeler de bons souvenirs, de parler de la 11^e B.B.M., de sa bonne camaraderie, de la belle ambiance des Marauders.

Où nous trouve-t-on ? (pour le cas où vous voudriez venir nous dire bonjour... ou mieux, faire la relève...). Dans les formations déjà citées, stationnées surtout : en Cochinchine, à Saïgon : terrain de Tan Son Nhut, au parc régional de Bien Hoa, à quelques trente kilomètres de Saïgon...

— au Tonkin sur les terrains de Bach Maï et de Gia Lam encadrant la ville de Hanoï. Certains plus privilégiés logent en ville à l'hôtel, les autres aux abords des terrains dans de mauvaises villas, dans des villas mutilées sur les bases, sans lumière souvent et sans eau... luttant contre les dardes annamites, la bourbouille... et surtout les moustiques... sans compter les Vietminns, qui se permettent quelquefois de rôder autour des villas les plus éloignées...

Notre travail ? A certains jours, celui des Marauders après mai 1945. Missions de transport pour le Groupe Anjou en Indochine et toutes les semaines en liaison avec la France... des heureux ceux-là, qui gardent le contact avec la Mère Patrie... En missions de transports, lui aussi, le Groupe Béarn, mais en Indochine seulement.

Mais les trois Groupes en missions de guerre sur le territoire d'Indochine pour le parachutage des hommes et du matériel.

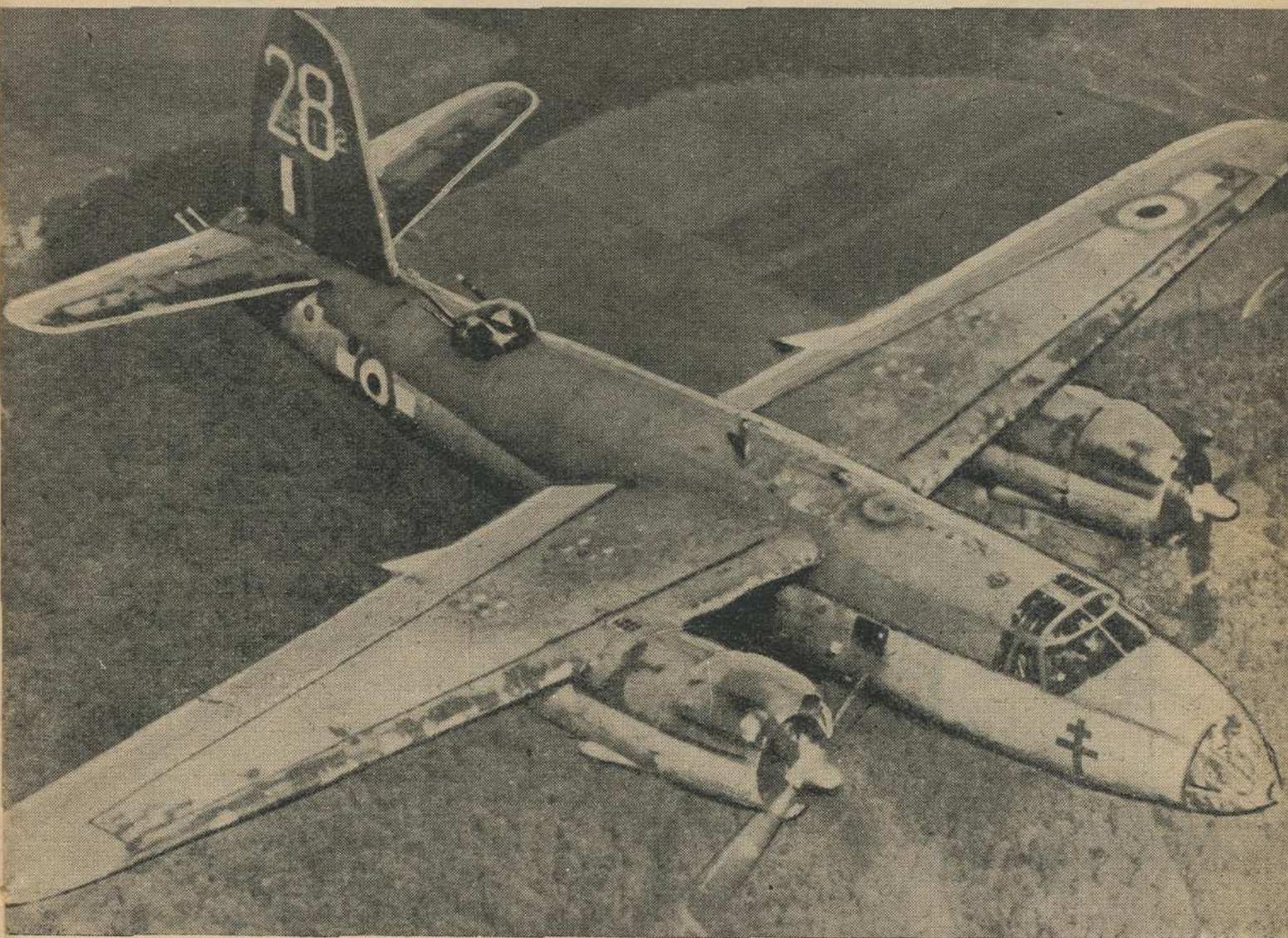
...Des hommes ici ou là pour les grandes opérations, pour le nettoyage de certaines zones... pour occuper des points stratégiques...

...Du matériel, ravitaillement en vivres et en munitions à tous ces hommes de l'armée de terre, disséminés un peu partout et privés de liaisons...

Et c'est un peu l'ambiance d'autrefois, ces jours de grands parachutages au moment des opérations... Très tôt au terrain, attendant une météo favorable... l'envol vers le point déterminé, la ronde des chasseurs ! Il ne manque que la Flack ennemie... mais tout de même bien souvent c'est avec les ailes ou la carlingue trouée que nos Dakotas ou nos Junkers regagnent leur point d'attache...

C'est un jour comme celui-là que le commandant Viot trouvait la mort avec tout son équipage, faisant l'admiration des parachutistes rescapés grâce, disent-ils, aux aviateurs les laissant sauter les premiers.

A Saïgon, la vie est assez agréable. Il y fait chaud bien sûr, mais les distractions ne manquent pas : rues animées, piscine, cinémas, sports, tennis, etc. La ville n'a pas souffert de la guerre et on y est bien.



A Hanoï, c'est différent. L'hiver y est agréable heureusement, il y fait même un peu froid ; mais la ville est mutilée ; elle a connu les horreurs de la guerre et c'est tout doucement qu'elle se relève de ses ruines. Peu de distractions, la vie y est très chère, trois fois plus chère qu'à Saïgon ; très peu de civils ; on y vit en circuit fermé, passant la majorité du temps sur les terrains. Là au moins on y est en famille...

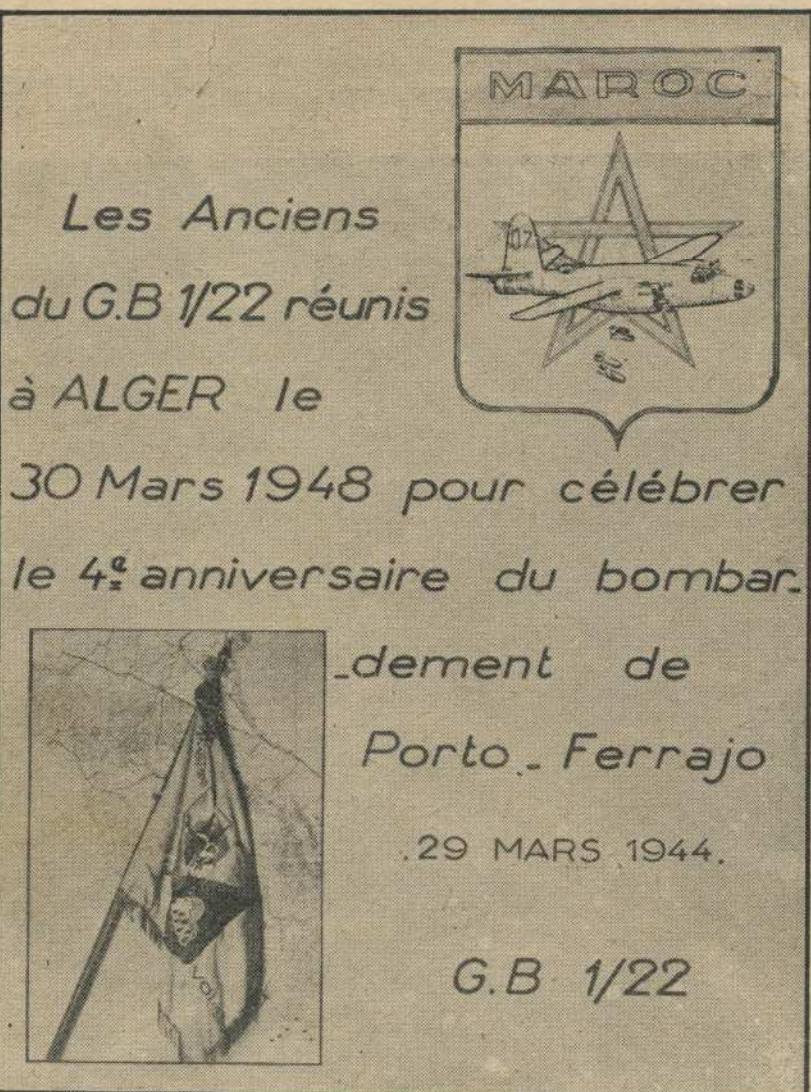
Mais l'esprit « Marauders » reste chez nous. Chacun comme autrefois fait au mieux son devoir, heureux de servir encore d'une manière efficace au maintien et au relèvement de la France.

Hanoï, mai 1948.

Aumônier PRUD'HOMME,
de l'ex 31^e Esc.

Lettre d'Afrique du Nord

Avec les Anciens du Groupe "MAROC"



Ses succès du début, qui ont si brillamment mis en valeur les bombardiers français, ne peuvent avoir qu'une heureuse influence sur l'équipement futur de notre bombardement par les Alliés, si les circonstances le nécessitent.

**

La soirée se continua dans une atmosphère sympathique jusqu'à une heure avancée, autour d'une table copieusement garnie.

Chacun apprécia le petit opuscule, qui contenait le « Menu » dans lequel les noms de « Villacidro, Serramano, Guispini » éveillèrent les souvenirs des Vétérans de Sardaigne. L'aspirant Leclerc, remplissant les fonctions de « Popotier », décrivit avec verve le dispositif des agapes, non sans s'être fait sérieusement houssiller, comme il est de tradition.

Avant la fin du repas, les chœurs entonnaient déjà nos vieilles chansons d'escadrille. Le capitaine Laurent ressortit son répertoire et lut le passage du journal de marche du Groupe, relatif à la mission de bombardement de Porto-Ferrajo, son propre chef-d'œuvre !

Enfin, le lieutenant-colonel Albertus remercia tous les convives pour la belle ambiance de la réunion et pour l'esprit de camaraderie qui continue à animer les anciens du Groupe qui reste le flambeau de tous ceux qui ont contribué à sa gloire.

Suivant une tradition qui date déjà de 4 ans, les Anciens d'active et de réserve du G.B. 1/22 stationnés dans la région algéroise se sont réunis le 30 mars 1948 à la Villa Richemond pour commémorer l'anniversaire du premier bombardement du vieux « one, two, two french bomb Group ».

Etaient présents : le lieutenant-colonel Albertus, les capitaines Laurent, Chenavard, Gillot, Fourlinie, les lieutenants Bridier, Lefebvre, les aspirants Arnoux, Leclerc, les adjudants-chefs Roccia, Borne, les adjudants Derny, Willey, Andréani, Diétrich, Valois, les sergents-chefs Ligier, Bétaille, Thiébault, les sergents Farnet, Faure, Haribey, Dolce.

Un apéritif offert par le Général de Vitrolles et auquel assistait le colonel Gelée, fut servi à 19 h. 30. Le général rappela brièvement les origines du Groupe, sa participation à la campagne de France en 1939-40, son repliement au Maroc, d'où il repartit équipé le premier en Marauders, pour Villacidro où, dès le premier mois d'opérations, il se classa en tête des groupes américains.

Dans le Grand Livre d'Or de l'Aviation

Les pages de gloire des Marauders

CITATIONS (*Suite*)

IV (suite). - LE GROUPE DE BOMBARDEMENT MOYEN 2/20 « BRETAGNE »

Décision No. 884 du 27 Juin 1945

« Splendide unité de bombardement moyen qui s'est imposée par l'enthousiasme, la science et la discipline de ses équipages et l'effort soutenu de tout son personnel.

« Sous la conduite de son Chef le Commandant Ducray a effectué sur la France et l'Allemagne 60 missions représentant 1.703 heures de vol de guerre au cours de 465 sorties, lançant sur l'ennemi 501 tonnes de bombes.

« Malgré les tirs denses et ajustés d'une défense anti-aérienne extrêmement mordante et malgré les attaques de chasse a réussi à onze reprises la destruction totale des objectifs assignés notamment :

« Le 8 Février 1945 une grande gare du Duché de Bade.

« Les 15 et 16 Mars un secteur de la ligne Siegfried.

« Le 23 Mars un pont ferré d'une importance vitale pour l'ennemi.

« Le 17 Avril les défenses principales d'une île du front de l'Atlantique.

« Par sa magnifique tenue au combat, par la rudesse des coups portés à l'ennemi et qui lui ont valu quatre fois d'être cité par les aventures glorieuses que ses équipages ont couru dans les cieux d'Afrique et d'Europe ce groupe d'élite mérite d'être cité en exemple aux jeunes équipages de l'Aviation française de bombardement.

Décision No. 900 du 2 Juillet 1945

« Magnifique unité dont tout le personnel faisant corps autour de ses chefs a su grâce à son ardeur au combat, aux prouesses de ses équipages, au travail de tous, maintenir bien haut le prestige de l'Aviation Française de bombardement.

« Engagé sans interruption depuis 1941 jusqu'à la victoire, s'est battu sous tous les climats et sur tous les théâtres d'opérations.

« Est à citer en exemple à toutes les formations de bombardement pour sa tenue au feu et sa discipline de vol.

V. - LE GROUPE DE BOMBARDEMENT MOYEN 1/19 « GASCOGNE »

Décision No. 179 du 28 Novembre 1944

« Sous le commandement du Commandant Secretan, puis du Commandant Nicot, et comprenant les escadrilles de tradition S.A.L. 26 et S.P.A. 79, a été engagé le 15 Juin 1944 sur le théâtre méditerranéen.

“ A participé brillamment aux opérations d'Italie ayant pour objectif la percée de la ligne Gothique ainsi qu'à la préparation et à l'appui du débarquement dans le Sud de la France.

“ A au cours de ces opérations offensives effectué 55 missions de guerre représentant 360 sorties d'avions, 1.600 heures de vol de guerre et le lancement de 700 tonnes de bombes sur l'ennemi.

“ Sur ces missions, 37 ont été pleinement réussies dont 20 comportant les destructions complètes de l'objectif, notamment :

“ Le 29 Juin 1944, où le tir ajusté provoqua l'explosion d'un dépôt de munitions.

“ Le 1^{er} Juillet 1944 où un arsenal maritime fut atteint par de nombreux coups au but.

“ Le 5 Juillet 1944, où un dépôt de carburant fut incendié.

“ Le 27 Août 1944, où des batteries de défense furent anéanties.

“ Pris à partie de nombreuses fois par la défense ennemie, chasse et D.C.A., a eu plus de 30 avions endommagés, plusieurs blessés, un équipage descendu. A été particulièrement éprouvé :

“ Le 11 Juillet, où la formation fut attaquée par la chasse et la D.C.A.

“ Le 27 Juillet, où plusieurs avions furent touchés par de multiples éclats.

“ Les 18 et 19 Juillet, où tous les avions furent atteints et l'un d'eux perdu en flammes.

“ Magnifique unité de combat dont le chef, les équipages, les mécaniciens et les hommes conjuguent leur vaillance et leurs efforts dans la lutte contre l'ennemi.

“ Perpétrant le souvenir de glorieuses unités de la Grande Guerre, sévement touché dans ses équipages lors des combats de 1940, a redonné à ses faucons une gloire nouvelle et vengé ses morts.

Décision No. 884 du 27 Juin 1945

“ Très belle unité de bombardement moyen sous les ordres du Commandant Longuet, n'a pas cessé au cours des 10 mois de campagne de combattre avec foi et enthousiasme malgré des pertes sévères.

“ Après avoir participé à la campagne d'Italie, a été engagée en France et sur l'Allemagne.

“ Au cours de 63 missions offensives représentant 1.410 heures de vol de guerre et 495 sorties d'avions, a lancé sur l'ennemi 560 tonnes de bombes.

“ Bien que très sérieusement touchée par la D.C.A. ennemie dans ses équipages et dans son matériel, a réussi à porter des coups redoutables à l'adversaire.

“ Le 16 Décembre 1944, au cours d'un bombardement des ponts du Rhin, a eu le quart de ses équipages en ligne mis hors de combat par la D.C.A.

“ Le 28 Février 1945 a réussi grâce à une savante manœuvre, une concentration de coups qui détruisirent entièrement une usine d'armement.

“ Le 15 Mars 1945, malgré les tirs ennemis qui endommagèrent encore plus de la moitié des avions du groupe, réussit à détruire les objectifs de la ligne Siegfried qui lui étaient assignés.

“ Malgré les pertes cruelles, par le cran de ses équipages, par le dévouement de ses mécaniciens, par le travail de tous, a réussi un grand nombre de bombardements parfaitement ajustés qui contribuèrent pour une grande part à la victoire.

(à suivre)

VARIÉTÉS

TITA ! TITI ! FAFI ! FFI ! ETC !...

Mise au point pour le Pékin Lambda

Pour obtenir l'indulgence des lecteurs, je tiens à préciser tout d'abord que le petit texte ci-dessous a été écrit pendant les longues soirées « monotones »... de Lyon. A retire ces élucubrations, je réalise, un peu tardivement certes, les effets que l'alcool peut avoir eu sur les Bougnats... mais si les paroles s'envolent les écrits restent et voici hélas le petit « poulet » que je viens de retrouver dans les archives de l'Escadrille.

Un Flight de B.26 SCGD des U.S.A., six G dont les moulins valent bien les K.14 appellent BLONDGIRL au bout de la Runway.

C'est un ordre de l'EMGA transmis de la TAF, par l'intermédiaire de la PAF au CAF qui motive un tel remue-ménage parmi les coucous. Par suite d'un petit doute sur la mission on avait dû par T.S.F. envoyer en surchiffré un MSG. DDD. au QG de la SNAE ou de la SNCF, à moins que ce ne soit de la TCRP ou de la CPDE... Bref un EM. de ce goût là.

Un infâme PQ. fut envoyé en retour du grand PC, par FM. bien sûr. Notre GBM (3 chiffres censurés) fournissait six G, pas de C 45, et des Spares.

Mon équipage était dans le coup. Permettez-moi de vous le présenter. D'abord le C.A., un EOA qui vient des EOR, après avoir fait une brillante PMS... C'est pas un X, mais c'est un crac en ZZ.

— Le co-pilote, après un stage dans la R.A.F. sur Quadri, nous fut affecté par la DPM. ou par le S1 de l'EMGA; un peu étourdi il avait oublié son CCP au P.X.

— Le peintre, un poussin du piège entraîné dans un CIC ou un CIB d'A.F.N. n'a jamais pu donner qu'un peintre... CQFD.

— Le TITA TITI, un SFIO passé aux FAFI, les FFI de l'Air, rêve d'être M. P. pardon P. M. en Français, ...en attendant il joue à terre au P.M.U. et en l'air a la sacrée manie de passer du code Q sur Channel C. Le mitrailleur un jeune SOC ADL. passé par le CPSO, quoique un peu PD est un assidu du BMC.

— Le mécanicien, ancien rampant est un SOR, PDL, retour d'une PLD passée en A.O.F.

Armés de nos rations K, nous prîmes le GMC au PC... mon B.26 aux couleurs des F.A.F., voisinaut avec un C.47 de l'ATC.. OK ? me dit un PFC Yankee ? OK ? OK ? c'est la guerre.

Le PUT PUT était déjà en route, une pointe à 50, 2.700 aux RPM, au poil 'tout le PN était là sauf mon sacré peintre retenu par MICOU le spécialiste en TO, DM, BOPP et signatures.

Enfin, voici l'heure H., pour décoller à son heure, c'est du 100 % système D., surtout que le pilote sorti avec une WAC à la GDB.

Une mission gâteau, le train rentré, l'IFF sur ON, le VHF sur REM notre Zingue file à 200 MPH. Ni QTE, ni QDM ai-je dit au radio : consigne silence, mais pensez à l'ALACO on est Leader.

Soudain sur « liaison » j'entends un communiqué de la DNB que le radio a dû prendre pour la BBC, sans doute parce qu'il était sur CW au lieu d'être sur MCW... Ah ça ne vaut pas le VHF !

X : 3 CC : 340, on approche du PO, puis voici le PI., je suis mon PDI, soudain en fait d'gâteau, la FLAK; atteint en plein Bomb-Run mon 3 pique à la baïle : « MAYDAY le SOS les USA a retenti sur Channel D tandis que le taxi DITCHÉ près d'un LST... L'Air Sea Rescue enverra un Walrus ou un Warwick.

8/10 couvert !! L'atterrissement au retour s'effectue presqu'en PSV. BOOSTER, 2.300, FULL RICH... soudain devant nous un YAK d'URSS... Y'a qu'a... Y'a.... qu'a... Emergency Brake... Boum... on a craché. Je supprime RAS sur la Form one et prépare un PV. encore du travail pour l'A.IA... ou mieux pour le CRRA.

P.O. J. C. A. et ses Bougnats.

Les Marauders à l'action

C'était notre premier banquet.

On comptait surtout sur la présence des Marauders de la région parisienne, sachant bien que les permissions, les missions, les occasions ou les prétextes ne seraient jamais suffisants pour permettre à nos lointains adhérents de venir participer en masse à cette agape inaugurale.

Le résultat a dépassé nos espérances. A l'appel de Maître Buccaille, trésorier, ils furent en effet près de cent à répondre « présent » et à verser, en échange d'un ticket vert, l'écot réglementaire qui ouvrait le droit aux réjouissances gastronomiques annoncées par un menu en sept lignes : colin meunière, rôti de veau cresson, pommes nouvelles rissolées, salade de laitue, fromage, dessert, café.

Près de cent, venus de tous les horizons et de tous les azimuts, puisqu'on notait des représentants non seulement de la région de Chartres, de Salon, de Mont-de-Marsan ou de Cazaux, mais aussi ceux de l'Allemagne occupée, de l'Algérie, du Maroc, voire même du Sénégal, ce qui n'est pas à proprement parler la proche banlieue parisienne.

Des noms ? On ne saurait les citer tous. Au hasard des chefs de file, signalons cependant, dans le peloton des colonels, Veron, David, Longuet, Ducray, Challe, Secrétan, Bouyer, Bigot, Chéron et sans doute en oubliions-nous quelques-uns. A d'autres échelons : les commandants Amiot, de Loustal, Guernon, Hautière, Aubry ; les capitaines Sauvanet, Chauvis, Dussol. Et d'autres, dont le grade importe peu, et dont le seul titre de « Marauder » suffisait à créer une commune mesure qui rendait possibles toutes les fraternisations et tous les gibernages.

Le général Gelée présidait, ayant à ses côtés, comme invités d'honneur, le général Lechères, chef d'état-major de l'Armée de l'Air, et le général Chassin, de l'état-major de la Défense Nationale, qui avaient voulu, par leur présence, prouver en quel estime ils tenaient notre Association.

Les membres du Comité directeur -- colonel de Chassey, capitaine Avenard, Buccaille, Méline -- faisaient l'office de maîtres de maison. La rumeur publique s'accordait à reconnaître qu'ils s'acquittaient parfaitement de leur mission.

Avant que sonne l'heure des festivités gourmandes, lecture fut donnée d'un télégramme du général Bodet : « *Général commandant Air Indochine et tout le personnel 11^e Brigade stationné Extrême-Orient adressent aux anciens Marauders réunis 29 mai assurance leurs sentiments camaraderie toujours aussi étroite* ».

Puissance des mots ! Magie de l'évocation. Le grand chef, auquel tout le monde pensait, était pour un temps près de nous, parmi nous, avec nous.

On applaudit. On poussa des hurrahs. On battit des bans, des double bans. Il fallait boire. On but. A la santé du général, à la gloire des Marauders.

La tradition étant ainsi renouée, la réunion put se dérouler, en marge de tout protocole officiel, dans une ambiance cent pour cent vivante, parlante et chantante.

Le capitaine Avenard avait retrouvé et regroupé quelques-uns de ses « bougnats »... Il ouvrit avec eux son livre de contes et de chansons. Et ce fut un beau chahut, magistralement orchestré dans toutes les règles de l'art Marauder.

Il n'y eut ni briefing, ni discours. On l'avait promis, juré. Mais il y eut des histoires. Le colonel de Chassey conta la sienne : une leçon de géographie dont on ne sait si elle figure au programme de l'E.S.A., mais qui permet des comparaisons inattendues entre les âges de la femme et certaines caractéristiques

ques des continents. Ex. : 15 ans : l'Afrique (vierge et inexplorée) ; 25 ans : l'Asie (profonde et mystérieuse) ; 35 ans : l'Amérique (parfaite mise au point technique) ; 45 ans : l'Europe (dévastée mais encore pleine de charme) ; 55 ans : l'Océanie (on en parle beaucoup mais on n'y va jamais).



"PÉTACRUSA"

(DESSIN DE CH. RAMOSI)

Les Francs-Comtois content leurs histoires - Le R. P. BOUCHER s'inquiète... et se recueille

De Pamelaere, dit la Ficelle — un ancien du Maroc — en conta des vertes et des très mûres qui firent s'esbaudir et s'esclaffer tous les convives.

Le capitaine Buccaille eut sa chanson, extraite du répertoire des Bougnats. Tant d'éloges claironnés en couplets méritaient une récompense ou... une sanction. Elle vint sous la forme d'une tournée générale à inscrire au compte profits et pertes du ci-devant notaire. La température ambiante s'en trouva subitement accrue.

Et pour couronner cet édifice sonore ce fut, en guise de conclusion, reprise en chœur par l'assistance debout, la traditionnelle chanson des Maraudeurs :

Ah ! ah ! ah ! oui vraiment le Marauder, le Marauder,

Ah ! ah ! ah ! oui vraiment le Marauder est bon enfant.

Bon enfant et bon vivant aussi. Il venait de le prouver. — *Le Barman.*

LA VIE DE NOTRE ASSOCIATION

COMITÉ DIRECTEUR.

Les membres du Comité directeur, présents à Paris, se sont réunis tous les quinze jours, au siège de l'Association, 9, avenue Montaigne. Ils ont réglé les détails d'organisation du banquet et arrêté le sommaire du N° 3 du Bulletin.

Ils ont décidé d'intensifier la prospection pour le recrutement des adhérents. Beaucoup d'anciens Marauders, en effet, ignorent l'existence de notre Association. C'est à découvrir les adresses de tous ces anciens camarades que doivent s'employer ceux qui font déjà partie de notre groupement et auxquels le Comité adresse un pressant appel.

Le Comité s'est occupé de donner une solution satisfaisante aux nombreuses demandes d'emploi qui lui ont été adressées.

Il a pris connaissance de l'état de la situation financière que lui a communiqué le trésorier et qui est, en tous points, satisfaisant.

POUR SE CONNAITRE ET SE TROUVER.

Nous publierons — vraisemblablement dans le Bulletin N° 4 — un répertoire alphabétique de tous les membres actuels de l'Association, avec indication de leurs adresses.

Entre membres d'une même famille — et d'une grande famille — il importe de se connaître, pour pouvoir, le cas échéant, se retrouver et se rencontrer. Nous vous y aiderons.

CHANGEMENT D'ADRESSE.

Des lettres, des Bulletins, libellés à l'adresse indiquée par les adhérents eux-mêmes sur leurs fiches d'adhésion, nous reviennent souvent avec l'habituelle mention : « Parti sans laisser d'adresse ».

N'oubliez pas, si vous êtes démo-

bilisé, si vous changez de résidence, de nous faire connaître votre nouvelle adresse (joindre 12 fr. en timbres-postes pour les frais).

Vous facilitez le travail de notre secrétariat et vous éviterez de perdre contact avec notre Association.

MISE AU POINT.

Le prix de la cotisation de membre adhérent de l'Association est, on le sait, fixé à 100 francs. Ce prix comportait, à l'origine, le service gratuit d'un Bulletin d'information trimestriel.

A la forme ronéotypée primitive prévue pour cette publication, nous avons préféré un Bulletin imprimé, d'une présentation et d'une tenue qui en rendent la lecture facile et agréable, et qui en permettent, le cas échéant, la conservation. Nous sommes assurés que pareille décision aura rencontré l'approbation quasi-unanime de nos camarades.

Malheureusement, le tirage limité de notre Bulletin (1.000 ex.) rend très onéreux les frais d'impression (près de 30 fr. l'exemplaire). Il est apparu dans ces conditions qu'il était difficile de faire un service gratuit de 4 exemplaires du Bulletin — soit 120 francs environ — à des adhérents qui ne versaient que 100 fr. de cotisation. C'est pourquoi le Comité directeur a fixé un prix d'abonnement — 150 fr. par an — qui doit normalement s'ajouter au montant de la cotisation.

Certaines cotisations ont été effectivement réglées sur cette base ; d'autres ne l'ont pas été, sans doute parce que nous avons omis d'attirer l'attention de nos adhérents sur ce double versement.

Pour ne pas compliquer la tâche d'un secrétariat fort occupé par la mise en train de l'Association, nous n'avons pas jugé utile de faire des « rappels » qui auraient occasionné

des frais de correspondance et des modifications de comptabilité.

Mais nous demandons à tous les adhérents nouveau de noter que le prix de la cotisation et de l'abonnement au Bulletin est au *total de 250 fr.*, et aux adhérents anciens de renouveler leur adhésion, quand l'heure sera venue, en envoyant au trésorier la somme de 250 fr., s'ils désirent être adhérents et abonnés.

LE PREMIER MILLE.

Nous espérons bientôt compter un millier d'adhérents (nous avons actuellement dépassé les 800).

Mais comme la 11^e Brigade de bombardement et le Secteur de l'Air N° 1 ont inscrits sur leur contrôles plus de 5.000 présents, il y a encore beaucoup à faire pour que nous puissions regrouper dans notre Association tous ceux qui ont le droit d'en faire partie.

Vous, qui êtes des nôtres, parlez de nous aux anciens camarades dont vous connaissez les noms et les adresses et qu'il nous a été impossible de toucher par nos circulaires. Demandez-nous des bulletins d'adhésion et répandez-les autour de vous.

Notre nombre fera notre force.

Le Général BODET

Commandeur de la Légion d'Honneur



Au moment de faire paraître ce Bulletin, nous apprenons la promotion au grade de Commandeur de la Légion d'honneur, de notre Président, le Général Bodet.

Tous les anciens marauders se réjouiront de cette nouvelle et y applaudiront.

Qui ne connaît en effet le général Bodet, ses brillants états de service, ses glorieux exploits, ses remarquables qualités de chef et d'entraîneur d'hommes ?

Qui n'a été heureux et fier de servir sous ses ordres, au temps des journées victorieuses, comme aux heures les plus lourdes d'angoisse et de danger ?

La magnifique distinction dont il est aujourd'hui l'objet nous donne une occasion nouvelle de lui adresser l'expression de notre respectueux dévouement et de notre profond attachement.

Un ban...

Un double ban...

Un triple ban...

Un ban du tonnerre de... Marauder !...

==== ENTR'AIDE ===

De nombreuses demandes d'emploi sont arrivées dans le courant du trimestre au Service d'Entr'aide de l'Amicale.

Il a été répondu à toutes ces demandes en mettant les intéressés en contact avec des organismes ou des entreprises susceptibles de les utiliser.

Par contre, aucune offre d'emploi ne nous a été adressée de la part des camarades civils de l'Association qui sont susceptibles de donner des places à ceux qui en cherchent.

Sans même offrir des places, ce qui n'est évidemment pas du ressort de tout le monde, il est demandé à ceux qui ont pu trouver un métier, de conseiller les futurs candidats en nous communiquant la marche à suivre pour entrer dans une maison ou dans une entreprise. Cela est facile, cela n'engage personne, mais cela peut aider beaucoup de monde.

Un petit effort de tous peut amener un grand résultat; c'est cela l'Entr'aide.

Anciens de la B.B.M. 11 ou du Secteur 1 qui avez trouvé une situation, écrivez-nous pour nous dire :

- 1^o Je suis dans telle entreprise et exerce telle activité.
- 2^o Je possède tels diplômes, brevets ou certificats.
- 3^o Je suis entré en faisant telles démarches, en précisant à quelle autorité et à quelle adresse il faut s'adresser ou écrire.
- 4^o Il y a actuellement ou il y aura vers telles dates de l'embauche.
- 5^o Je suis payé tant...
- 6^o Le métier est intéressant et il y a (ou non) possibilités d'avenir.

Allons, anciens des Marauders, un bon mouvement pour aider les camarades, comme autrefois !

ASSURANCE

Une Société d'assurances nous a proposé de souscrire un contrat pour l'Association, contrat ayant pour objet de garantir sur la tête ou au profit des membres de l'Association, le paiement d'un capital en cas de décès ou en cas d'invalidité permanente et totale dans des conditions déterminées et qui, à première vue, paraissent intéressantes.

Cette proposition sera examinée en détail par le Comité directeur et si un avis favorable est émis après cet examen, la question sera soumise à la prochaine assemblée générale qui en décidera.

Quelques Lettres

De Guy MILLOT, S. P. 50414 :

Bien reçu votre lettre en date du 3 écoulé qui m'a fait grand plaisir, elle est une preuve pour moi que contre bien des choses tout esprit de solidarité n'est pas totalement chose morte en France, et c'est un peu de réconfort à l'époque actuelle.

Suivant vos conseils, j'écris ce jour à M. Courtin à Rabat, en lui faisant mention de tous les renseignements me concernant. Je pense que ma demande sera susceptible d'être agréée et qu'il me sera possible d'obtenir un emploi de moniteur au Maroc.



Du Lieutenant Léon VATUONE, du GT 3/64, Tonkin :

Je fais parvenir à M. Bucaille un mandat de 500 francs. Je ne tiens pas à être membre bienfaiteur, je désire seulement être membre actif. Mais pour débuter il est normal que chacun y mette du sien, né serait-ce que pour aider ceux qui peuvent moins pour l'instant et qui désireraient faire pareil et mieux encore.



De René FREDON, Varaigne (Dordogne) :

Je souhaite que tous les anciens de la 11^e Brigade soient vite groupés

autour de cette Amicale qui j'espère ne sera pas un vain mot.

C'est avec joie que je vous adresse mon bulletin d'adhésion à titre de membre actif.



Du sergent Roger BELLEVILLE, C.R.R.T. 462 :

C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu votre lettre du 13 courant accompagnée de celle de la Compagnie Air-France donnant suite à ma demande d'emploi formulée le 4 avril 1948.

Je suis ravi de la rapidité à la réponse de ma demande. Aussi c'est animé d'une foi ardente que je paierai ma cotisation annuelle à l'Amicale des Marauders.



De Jean SARCY, Montluçon :

C'est avec plaisir que j'ai reçu le premier numéro les "Marauders".

Grâce à ce journal, un solide lien est créé entre les anciens de la 11^e Brigade et la camaraderie qui a toujours régné entre nous ne pourra que s'affirmer.

Espérant aller à Paris dans quelque temps, je serais heureux de revoir quelques camarades et en attendant je leur envoie à tous mes amitiés.

Ce Bulletin vous intéresse ?

— Vous êtes convaincu de l'utilité de notre association ?

— Mais avez-vous payé votre cotisation ?

Membre Bienfaiteur .. 500 »

Membre Donateur 300 »

Membre Actif 100 »

Abonnement au Bulletin. 100 »

N'attendez pas pour envoyer votre chèque (ou chèque Postal : Paris 6058.84, à l'adresse de M. le Trésorier de l'Association les Marauders, 104, Rue du Faubourg-Saint-Honoré, PARIS.

MERCI !

LA MAISON DRAGO, SPECIALISEE DANS CE GENRE DE TRAVAIL, A CREE POUR NOUS UN INSIGNE « MARAUDER ». CET INSIGNE, DESTINE A ETRE MIS A LA BOUTONNIERE, PORTE SUR UN FOND EMAIL BLEU CIEL, UN AVION MARAUDER AVEC, EN SURIMPRESSION, LE NOM DE NOTRE ASSOCIATION.

CET INSIGNE SERA ENVOYE A TOUS LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION QUI EN FERONT LA DEMANDE, CONTRE ENVOI D'UNE SOMME DE 100 FRANCS ADRESSEE A M. LE TRESORIER DE L'ASSOCIATION LES MARAUDERS, 104, FAUBOURG SAINT HONORE, PARIS. — COMPTE CHEQUES POSTAUX : PARIS, 6058-84.

ANCIENS DES MARAUDERS

Faites
de la Publicité
DANS NOTRE BULLETIN

Vous faciliterez la tâche de notre Service d'Entr'aide !

Vous aiderez notre Association ! ■

Demandez nos conditions spéciales
au Secrétariat de l'Association
9, Avenue Montaigne - PARIS

Par décision no 1673 du 24 mars 1948, de M. le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées Air, les officiers, sous-officiers et hommes de troupe en activité de service sont autorisés à adhérer à l'Association amicale « Les Marauders ».

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION AMICALE "LES MARAUDERS"

NOM (en lettres capitales) Prénoms

ADRESSE

UNITÉ de la B B M 11 ou du Secteur de l'Air n° 1 à laquelle l'intéressé a appartenu

DATES DE PRÉSENCE A CETTE UNITÉ :

Demande son adhésion à l'Association Amicale « LES MARAUDERS » comme Membre Actif, Donateur, Bienfaiteur (rayer les mentions inutiles).

Signature,

**ANCIENS des
MARAUDERS,**

*vous serez très
aimablement reçus
chez :*

marie-caroline

**SALON DE THÉ
BAR**

≡

50, Rue de Berri, 50

≡

Gérance : Madame L. LE SAULNIER

MAISON FONDÉE EN 1768

ÉTABLISSEMENTS

Antoine CHIRIS

COMPAGNIE
DES
PRODUITS
AROMATIQUES
CHIMIQUES et
MÉDICINAUX

PARIS - GRASSE - LONDRES - NEW-YORK

9. Avenue Montaigne
PARIS (8^e)



Charles RAMOS

(ANCIEN DU 2/52)

*Se met à la disposition des tous
les "Marauders" pour tout ce
qui pourrait les intéresser en matière
de :*

**DÉCORATION, MEUBLES,
AGENCEMENT D'APPARTEMENT
≡ ET DE MAGASINS ≡**

≡

Ecrire : Ch. RAMOS

119, Avenue de Villiers - PARIS (17^e)

Téléph. : ETOile 27-21

**UN ANCIEN
DES MARAUDERS**

*se charge gracieusement
de la révision de vos Poli-
ces d'Assurances en cours
Réservez-lui votre clientèle*

R. CHEVRIER

Directeur de l'Office Parisien d'Assurances
Ccl. et Ind. (O.P.A.C.I.)

19, Rue Daru, 19
PARIS (VIII^e)

Tél. WAG. 94.00



*Assurances de toute nature
AUTO - INCENDIE - TRANSPORT
Spécialiste de Risques
≡ "AVIATION" ≡*

MAROC 1/22



FRANCHE-COMTÉ 2/52



BRÉTAGNE 2/20



SÉNÉGAL 2/63



GASCOGNE 1/19



BOURGOGNE 1/32

